

Pourquoi s'intéresse-t-on

La quête généalogique n'est plus l'apanage des aristocrates, elle est désormais une pratique de classe moyenne. Et serait le 3^e passe-temps des Français, qui cherchent à découvrir ou retrouver leurs racines, et à transmettre l'histoire familiale.

Une vieille photo jaunie sortie d'un carton du grenier. Une histoire entre la poire et le fromage captée lors d'un repas de famille. L'envie de trouver des cousins éloignés ou la maîtresse de notre enfant qui lui demande de faire son arbre généalogique... La généalogie fait presque partie de notre vie quotidienne. Selon les dernières études, elle serait le 3^e passe-temps des Français, après le bricolage et le jardinage. Et nous serions 10 millions à nous y intéresser.

De plus en plus de jeunes s'y intéressent

« Se reconnecter aux fils de son histoire est une volonté profonde, intime, que beaucoup d'entre nous manifestent au cours de notre vie, révèle Patrick Cavallo, le président de l'Association généalogique des Alpes-Maritimes. La quête généalogique n'est plus l'apanage des aristocrates. Aujourd'hui, c'est une pratique de classe moyenne. On pourrait aussi penser que c'est plutôt un passe-temps pour les retraités, mais ce n'est pas tout à fait juste. Il y a 70 % des Français qui se disent intéressés par leurs origines, même si tous

ne passent pas le pas des recherches. Cette activité a explosé pendant le confinement où on a pris un peu plus le temps de se recentrer sur nos familles. Et l'âge moyen de ces nouveaux enquêteurs est passé de 70 ans à 48 ans. » Découvrir son arbre généalogique, le visage de ses ancêtres, l'origine de son nom de famille, trouver des cousins éloignés, savoir si nous sommes apparentés à des gens célèbres ou encore déceler des secrets de famille qui peuvent peser lourd, voilà autant de – bonnes – raisons qui poussent à faire des recherches.

L'aide des associations

Pour nous y aider, il existe de nombreux sites. Filae, Geneanet, MyHeritage, Ancestry proposent gratuitement un premier pas encourageant qui conduit ensuite vers un abonnement payant. « Ils proposent aux généalogistes une expérience client bien plus qualitative que les formules gratuites, poursuit Patrick Cavallo. Ils simplifient les recherches et fournissent aisément des premiers résultats. Ensuite, il y a aussi les associations. La nôtre, l'AGAM, existe sur Nice depuis 1983 et nous aidons

nos adhérents dans leur recherche, notamment grâce à notre base de données. Depuis la naissance de l'association, nous avons dépouillé 1,6 million d'actes de l'état civil et de l'Église. »

Tests ADN en vogue mais interdits

Ces dernières années, les tests ADN sont venus chambouler la généalogie traditionnelle. Ces prélèvements salivaires – qui coûtent entre 80 et 100 euros – sont interdits en France (ils restent accessibles via des laboratoires américains), les contrevenants risquent une amende de 3 750 euros. « Ils déterminent les origines d'une personne en comparant son ADN à celui de populations de référence, décrypte le président de l'AGAM. Ces tests attirent un nouveau public, souvent très jeune, vers une généalogie qui ne se veut plus historique, mais biologique. Mais attention, prévient Patrick Cavallo, cette pratique peut réserver de mauvaises surprises. Apprendre que votre voisin est aussi votre demi-frère a toutes les chances de donner une autre saveur aux dîners de famille ! »

JULIE BAUDIN
jbaudin@nicematin.fr



Questions à Christine Ganneval, psychanalyste à Nice

« Il y a un besoin fondamental de comprendre son passé pour mieux vivre son présent et construire son avenir »



(Photo DR)

En quoi consiste la psychogénéalogie et comment se distingue-t-elle de la généalogie traditionnelle ?

Dans la généalogie traditionnelle, on construit un arbre généalogique pour établir notre filiation et retrouver nos ancêtres sur plusieurs générations. La psychogénéalogie repose sur le même principe mais s'intéresse davantage aux dates pour comprendre les répétitions d'une génération à l'autre. Cette investigation s'arrête au-delà de quatre générations.

Que recherche-t-on dans la psychogénéalogie ?

Parfois, des zones d'ombre ou des secrets familiaux peuvent perturber, la recherche en psychogénéalogie aide à éclaircir ces mystères. Mettre en lumière les pathologies familiales en termes de santé, au niveau social, sentimental et comprendre ainsi la

système familiale... En thérapie, parfois, on observe une transmission psychique inconsciente entre les générations, c'est ce qu'on appelle « les fantômes familiaux », la psychogénéalogie permet de repérer les dynamiques familiales complexes, les alliances invisibles ou les conflits intergénérationnels. En France, la Niçoise Anne Ancelin Schützenberger, auteur de « Aïe mes aïeux », aujourd'hui décédée, a longtemps travaillé sur les dates anniversaires d'événements tragiques et leurs répercussions sur les descendants, le « syndrome anniversaire » ou la répétition de certains événements tragiques à des dates précises. C'est difficile à prouver scientifiquement, mais pourtant on observe que des traumatismes familiaux se répètent de génération en génération. Les Canadiens ont beaucoup étudié ce

sujet, notamment en faisant des

tests sur des rats. Selon eux, les traumas restent dans les cellules et peuvent se transmettre d'une génération à l'autre.

Quelles sont les principales raisons qui poussent les gens à s'intéresser à leurs ancêtres ?

Il y a aujourd'hui un besoin fondamental de comprendre son passé pour mieux vivre son présent et construire son avenir. Qui suis-je ? D'où je viens ? Quelle est ma place dans ce monde ? Pourquoi ? On le voit bien aujourd'hui, il y a une quête d'identité personnelle.

Est-ce principalement une quête d'identité, de racines, ou y a-t-il d'autres facteurs ?

La déconnexion familiale, la perte de mémoire collective, l'individualisme, la multitude de choix qui s'offre à nous, jusqu'à choisir son sexe... Notre monde est en mutation rapide, tout s'accélère

et nos repères traditionnels sont bouleversés et rendent difficile la construction d'une identité stable. Cette quête d'identité est très importante chez les jeunes.

Quelles émotions les gens ressentent-ils lorsqu'ils découvrent des aspects inattendus de leur histoire familiale ?

Tous ceux qui ont entrepris cette démarche le disent : même si parfois cela est douloureux, reconstituer son arbre généalogique procure du bien-être. Cela renforce le sentiment d'appartenance, un point d'ancrage et de résilience face aux difficultés de la vie. Ce qui est vécu au départ comme une crise identitaire devient finalement une opportunité d'explorer ses racines familiales, ses liens avec les autres et avec soi-même.

PROPOS RECUEILLIS
PAR J. B.

Quelques conseils avant de se lancer

- ▶ Démarrer toujours avec des informations sûres (livret de famille, passeport, fiche d'état civil).
- ▶ Interroger les anciens avec patience et tout noter.
- ▶ Essayer de parcourir avec eux les albums de famille et les photos, prenez des notes et faites des clichés.
- ▶ Choisissez un logiciel de généalogie qui vous convient au niveau ergonomique.
- ▶ Commencez vos recherches avec les archives départementales ou les mairies.
- ▶ Renseignez au fur et à mesure votre logiciel de généalogie, n'attendez pas trop.
- ▶ Interroger des sites comme Geneanet au cas où des recherches ont déjà été effectuées. Retournez aux sources et validez systématiquement.
- ▶ Utilisez Geneabank ou le site web d'une association pour gagner du temps mais revenez toujours aux sources, puis poursuivez la mise à jour de votre généalogie sur votre logiciel.